

§ 2. — Endoscopie.

Nous arrivons maintenant à l'exploration des organes urinaires eux-mêmes. L'exploration la plus parfaite serait l'inspection de l'urèthre et de la vessie. Cette méthode d'exploration existe, assez développée, à l'heure actuelle et porte le nom d'endoscopie. Celle-ci se divise, d'une façon plus spéciale, en uréthroscopie et cystoscopie. L'idée de ce procédé est revenue à plusieurs reprises au début de notre siècle, mais c'est seulement Désormeaux qui réalisa cette idée en 1853. Depuis 1865, époque à laquelle cet auteur publia ses recherches, le procédé devint plus répandu. A Vienne, il occupa surtout Grünfeld, qui le simplifia considérablement.

Uréthroscopie. — L'endoscope est un tube métallique noirci à l'intérieur qu'on introduit dans l'urèthre et dont l'extrémité oculaire est évasée en enton-

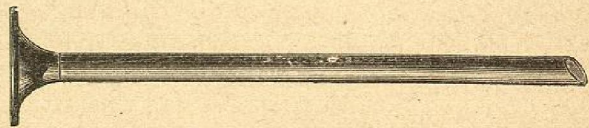


Fig. 202. — Endoscope droit fenêtré.

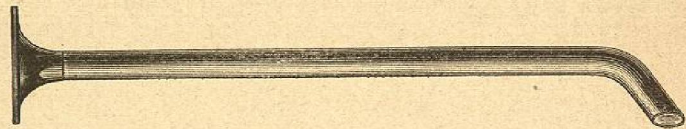


Fig. 203. — Endoscope courbe fenêtré.

noir. Pour que l'extrémité antérieure (viscérale) de l'instrument avance convenablement, l'endoscope est armé d'un conducteur qui remplit l'instrument, comme l'obturateur d'un spéculum, et qu'on retire une fois l'instrument bien placé. L'endoscope armé ressemble en effet à un spéculum en miniature. On emploie des endoscopes droits ou courbes. Les endoscopes courbes ont la forme d'un cathéter pour homme et présentent au sommet de la courbure du bec une fenêtre dans laquelle est enchâssé un verre plan. Les endoscopes droits sont ouverts en avant ou possèdent un verre enchâssé dans l'orifice antérieur de l'instrument, ou bien la fenêtre est située sur le côté et alors à l'intérieur de l'instrument doit se trouver un petit miroir incliné à 45° par rapport à l'axe de l'endoscope; le miroir regarde la fenêtre et renvoie les rayons qu'il reçoit par cette dernière dans l'axe de l'instrument, vers son extrémité oculaire. Avec un de ces réflecteurs qu'on emploie pour la laryngoscopie, on envoie dans l'instrument la quantité de lumière nécessaire et on éclaire ainsi la partie de l'urèthre qui correspond à l'orifice viscéral ou à la fenêtre latérale de l'instrument; le réflecteur est tenu à la main ou fixé au-devant de l'œil avec un bandeau frontal. Comme source lumineuse, on se sert de la flamme d'un bec de gaz ou d'une bougie, ou bien des rayons solaires ou encore d'un éclairage au magnésium.

En supposant qu'il s'agisse d'examiner une partie de la portion spongieuse de l'urèthre, on choisit un endoscope droit dont la longueur est telle que, lorsque l'extrémité viscérale de l'instrument se trouve appliquée contre la partie à examiner et le pénis raccourci au maximum suivant son axe longitudinal, l'extrémité de l'entonnoir qui forme le bout oculaire de l'instrument corresponde au méat urinaire. De cette façon, l'instrument est aussi court que possible et l'intensité de la lumière envoyée en profondeur aussi grande que possible. Comme l'instrument a été huilé avant d'être introduit dans l'urèthre et qu'en avançant il a repoussé devant lui du mucus et du pus, le champ oculaire qui se trouve devant l'orifice viscéral est forcément oblitéré par toutes ces impuretés; aussi, le conducteur une fois retiré, on essuie la partie à examiner avec un porte-tampon très fin. Comme les deux parois de la muqueuse de l'urèthre sont appliquées l'une contre l'autre et qu'il n'existe par conséquent pas de lumière proprement dite quand le canal ne renferme pas de corps étranger, il s'ensuit qu'au centre du champ visuel on trouvera un point ou une figure où les parois de l'urèthre sont en contact; cette figure porte le nom de figure centrale. Tout autour, la paroi de l'urèthre est tendue sur les bords de l'orifice viscéral de l'instrument et représente par conséquent un cône ou un entonnoir dont les parois apparaissent éclairées. Sur cette paroi on voit des plis fins qui se dirigent vers la figure centrale. En poussant progressivement l'endoscope, on peut inspecter l'urèthre point par point et se rendre compte par la vue de l'état des parties. Grünfeld par exemple est arrivé à reconnaître ainsi les lacunes de Morgagni, que Désormeaux n'avait pu voir. Avec un endoscope courbe fenêtré, on peut pénétrer dans la portion prostatique de l'urèthre et même dans la vessie. Il va de soi que l'examen endoscopique est plus facile chez la femme que chez l'homme.

Grünfeld décrit les impressions visuelles de la façon suivante: « Si l'on pousse lentement l'instrument dans l'urèthre de façon à ce que la figure centrale corresponde toujours au centre de l'endoscope, on s'aperçoit, aussitôt que ce dernier s'approche de l'orifice interne de l'urèthre, que la figure centrale prend peu à peu un autre aspect. La région, auparavant irrégulière et sombre, s'élargit peu à peu jusqu'à ce que brusquement apparaisse au milieu une surface jaune, claire. Celle-ci est uniforme et augmente d'étendue à mesure que l'instrument est poussé plus en avant. Cette surface jaune correspond au contenu de la vessie qui se place au-devant du champ visuel. Plus l'instrument avance, plus le disque jaune augmente et finalement il arrive à occuper tout le champ visuel de l'endoscope.

L'instrument peut par conséquent être poussé assez loin en avant sans que le tableau change d'une façon notable. Finalement, le bout viscéral du tube rencontre un obstacle au moment où il se heurte contre la paroi postérieure de la vessie, et immédiatement le tableau change. Dans le champ visuel, mesurant 7 à